

Duplessis et la saga des trésors polonais

John R. Porter

Number 65, Spring 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8354ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Porter, J. R. (2001). Duplessis et la saga des trésors polonais. *Cap-aux-Diamants*, (65), 62–63.

Duplessis et la saga des trésors polonais

Le 1^{er} septembre 1939, la Pologne fut envahie par les troupes allemandes et ses voies de communication firent l'objet de bombardements intenses. À la hâte, plusieurs caisses quittèrent le château royal du Wawel, à Cracovie. Elles renfermaient une part de l'âme de la Pologne, un trésor national dont on voulait éviter à tout prix qu'il ne tombe aux mains des troupes ennemies.

Commence alors l'histoire aussi dramatique que singulière d'un véritable trésor de guerre qui, avant de revenir à son point de départ en 1961, va donner lieu à d'interminables débats à l'échelle nationale et internationale suivant un scénario digne d'un roman d'espionnage. Entre le 1^{er} septembre 1939 et le 15 juillet 1940, jour de leur arrivée à Ottawa, les trésors polonais seront passés par Bucarest et Constantza (Roumanie), Le Pirée (Grèce), Izmir (anciennement Smyrne) (Turquie), l'île de Malte, Gênes (Italie), Marseille, Aubusson et Bordeaux (France), Falmouth, Londres et Greenock (Grande-Bretagne), ainsi que Halifax (Canada). Avant d'arriver à destination, ils auront connu divers moyens de transport, passant de la péniche de charbon au wagon ferroviaire, sans oublier les chariots à cheval, les camions et différents types de navires.

À son arrivée à Ottawa, le trésor est entreposé sur le site de la Ferme expérimentale, dans un édifice des Archives publiques du Canada qui est à l'épreuve du feu et qui possède un bon système de contrôle de la température et de l'humidité. Jusqu'à la fin de la guerre, les trésors vont demeurer sous la garde de représentants du gouvernement polonais en exil, dont le conservateur responsable des collections du Wawel, Stanislaus Swiers-Zaleski, et un assistant, Josef Polkowski. En mars 1945, appréhendant la reconnaissance imminente d'un nouveau gouvernement d'allégeance communiste à Varsovie, les responsables s'empressent de déposer deux coffres à la succursale de la Banque de Montréal à Ottawa. Deux mois plus tard, ils empruntent la filière religieuse pour mettre en sûreté la majeure partie des objets et des œuvres d'art, un lot de huit coffres se retrouvant au

couvent des religieuses du Précieux-Sang à Ottawa et un autre de 24 coffres chez les pères rédemptoristes à Sainte-Anne-Beaupré, à 35 kilomètres en aval de la ville de Québec (dans ce cas, avec la caution du cardinal Rodrigue Villeneuve).

Comme prévu, le gouvernement canadien reconnaît le nouveau gouvernement communiste de Varsovie le 16 juillet 1945,



Le premier ministre Maurice Duplessis, photographié devant le drapeau du Québec par Yousuf Karsh, en 1953. Reproduction parue en page 21 du magazine *Maclean's* du 1^{er} décembre 1953 (détail).

consommant ainsi la rupture de ses liens avec le gouvernement polonais en exil à Londres. Dès lors commence une véritable chasse au trésor dont il serait trop long de relever en détail toutes les péripéties. En mai 1946, Swiers-Zaleski cède aux pressions des nouvelles autorités polonaises et leur livre des indications précises quant aux lieux où sont conservées les principales pièces du trésor. Parallèlement, son collègue Polkowski

— désigné par les Rouges comme «l'homme à la tumeur derrière l'oreille droite» — continue d'obéir aux instructions de Waclaw Babinski, ancien ministre plénipotentiaire du gouvernement polonais en exil à Ottawa. Il récupère le précieux butin conservé à Sainte-Anne-de-Beaupré pour en charger un camion et le transférer dans les voûtes du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec. Toujours en mai 1946, Babinski et Polkowski utilisent le mot de passe convenu («La Sainte Vierge de Czeskokova») pour retirer les huit coffres du couvent des religieuses du Précieux-Sang à Ottawa et les cacher en lieu sûr, dans la région de Hull. Par la suite, les représentants communistes polonais re-

viendront évidemment bredouilles de leurs démarches auprès des rédemptoristes et des religieuses d'Ottawa. En fait, il leur faudra attendre jusqu'en janvier 1948 pour enfin retracer les 24 caisses conservées à l'Hôtel-Dieu de Québec, grâce au concours d'agents de la Gendarmerie royale du Canada. Ayant reçu la visite de deux officiers ainsi qu'une lettre quelque peu menaçante du représentant au Canada du ministère des Affaires étrangères de Pologne, la supérieure du monastère des Augustines décide de se tourner vers nul autre que le premier ministre de la province de Québec, l'honorable Maurice Duplessis, le 25 février.

Duplessis réalise alors un coup d'éclat qui va relancer pour treize ans la saga politico-diplomatique canado-polonaise. Le 28 février au matin, il confie à son garde du corps attitré, Walter Duchesnay, le soin de faire sortir en secret les coffres de l'Hôtel-Dieu. Pour mener à bien sa mission, l'officier de police fait appel à huit hommes forts de la Police provinciale habillés en civil, qui embarquent les lourdes caisses dans des camions banalisés appartenant au ministère des Travaux publics, toute l'opération se déroulant à la barbe des membres de la Gendarmerie royale chargés de surveiller l'Hôtel-Dieu de Québec. Ils prennent aussitôt la route du musée provincial, déchargent les caisses et les entreposent dans une chambre forte désaffectée située à l'étage des Archives. On installera par la suite une nouvelle serrure dont seul Duchesnay connaîtra la combinaison, jusqu'en 1961. Comme on l'apprend à la lecture de lettres adressées les 13 octobre et 10 novembre 1948 par Waclaw Babinski à Antoine Roy, archiviste de la province de Québec, les huit caisses complémentaires

provenant de la région de Hull seront secrètement transportées dans la chambre forte du Musée le 15 novembre 1948, après que Duplessis aura donné son accord.

À compter du 28 février 1948, les trésors mis à l'abri au musée provincial seront surveillés en permanence, 24 heures sur 24, Duplessis justifiant son intervention dans une déclaration officielle parue dans *L'Action catholique* du 4 mars. S'érigeant en grand défenseur des traditions religieuses, il ne s'embarrasse pas de nuances pour dénoncer vertement «Staline et ses complices, dont le gouvernement usurpateur de Pologne, [qui] veulent établir en Europe et à travers le monde un régime athée, un gouvernement de sans-Dieu qui répugne profondément à la province de Québec». Et du même souffle, il va jusqu'à assimiler les ministres fédéraux – dont Louis Saint-Laurent – à des collaborateurs des communistes! Cette déclaration a évidemment pour effet de mettre le feu aux poudres dans les milieux politiques et à partir de ce moment, l'épineuse affaire des trésors polonais fera la manchette plus souvent qu'à son tour jusqu'en janvier 1961.

On comprendra sans peine que les trésors polonais aient soulevé de vives passions, suscitant de fortes pressions diplomatiques exercées par le gouvernement polonais sur le gouvernement canadien pour qu'il trouve une solution débouchant sur le rapatriement des œuvres. La réponse officielle du Canada tomba le 20 septembre 1949 : les trésors avaient été retirés de la Ferme expérimentale d'Ottawa entre le 2 mars et le 27 mai 1945, soit 40 jours avant que le nouveau régime polonais ne soit officiellement reconnu par le Canada. En conséquence, le gouvernement canadien déclinait toute responsabilité. À partir de là, le dossier traîna en longueur, et ce, malgré des pressions de toutes sortes et une campagne de presse soutenue par les Polonais. Au Québec, la question des trésors devint l'un des thèmes de prédilection de Duplessis lors des élections de 1952 et de 1956, élections qu'il allait remporter haut la main. Avec le temps, certaines rumeurs relatives aux trésors prirent la forme de légendes urbaines, dont l'histoire rocambolesque d'un tunnel creusé sous les plaines d'Abraham par des communistes! Le fait que certains objets étaient réputés – à tort – appartenir à l'archidiocèse catholique de Cracovie constituait l'un des principaux arguments de Maurice Duplessis pour refuser de libérer les fameux trésors au sujet desquels il s'informait régulièrement pour s'assurer de leur bon état de conservation. Depuis leur dépôt au Musée, il avait notamment accepté

d'une inspection minutieuse et de traitements de conservation nécessitant six ou sept jours de travail. Il confia même au fameux Yousuf Karsh la mission de photographier certains des plus beaux spécimens de la collection, dont des armes ornées de pierres précieuses, de riches armures, de somptueux objets d'arts décoratifs ainsi que des pièces d'une des plus importantes collections de tapisseries anciennes au monde. Les photographies de Karsh firent sensation dans des articles parus dans les magazines *Life* et *Maclean's* parus les 14 et 15 décembre 1953.

En janvier 1959, au terme de longues négociations auxquelles fut notamment as-

Paul-Émile Léger de même que l'intervention du cardinal Stefan Wyscynski, primat de Pologne, auprès des gouvernements de Québec et d'Ottawa, pour qu'on arrive enfin à débloquer le dossier. Au cours de l'automne 1960, Lesage accepta donc que les autorités polonaises mandatent des représentants du château royal du Wawel au musée de la province en vue du retour des trésors à Cracovie.

Le 2 janvier 1961, au lendemain d'une grosse tempête de neige, le lot principal des trésors polonais prit enfin le chemin du retour à bord de deux lourds camions à remorque se dirigeant vers Boston sous bonne escorte de la Gendarmerie royale! La prodi-



Détail d'une des tapisseries de la collection du roi Sigismond-Auguste : *Dragon luttant contre une panthère*, 1550-1560 (Photographie : Stanislaw Michta).

socié le grand pianiste Witold Malcuzyński, les deux coffres jusque-là conservés à la succursale de la Banque de Montréal à Ottawa purent enfin être remis aux autorités polonaises. Aussi, quand survint la mort de Maurice Duplessis le 7 septembre de la même année, tous les espoirs étaient-ils permis pour que les trésors conservés au musée de la province soient à leur tour bientôt rapatriés. Peu après son arrivée au pouvoir, le nouveau premier ministre Paul Sauvé se dit d'ailleurs prêt à régler ce dossier sans délai, mais il mourut subitement le 2 janvier 1960. Son successeur, Antonio Barrette, manifesta à son tour sa volonté d'un règlement rapide, mais une défaite électorale en juin de la même année l'en empêcha. Élu premier ministre, Jean Lesage fit preuve d'une égale bonne volonté, mais il tint à bien comprendre les enjeux et à s'assurer d'avoir l'accord des autorités religieuses. Finalement, il fallut l'aval des évêques québécois Maurice Roy et

gieuse collection était alors évaluée à quelque 60 millions de dollars et, selon *La Presse* du 9 janvier, il fallut recourir aux compagnies d'assurances de 28 pays pour assurer sa couverture jusqu'en Pologne.

Quarante ans après avoir effectué leur voyage de retour de Québec à Cracovie, une partie des trésors polonais a fait le trajet en sens inverse, cette fois pour être admirée dans nos salles par un très large public, du 8 février au 6 mai 2001. Au total, l'exposition comporte quelque 88 œuvres et objets d'art parmi lesquels de fabuleuses armures, des tapisseries aux fils d'or et d'argent, des tableaux de maîtres, des pièces de mobilier richement ornées et d'autres objets précieux datant principalement des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. ♥

John R. Porter
Directeur général du Musée du Québec